



HAL
open science

De la palette à la symphonie végétale

Hervé Brunon

► **To cite this version:**

Hervé Brunon. De la palette à la symphonie végétale. Architecture à vivre, 2011, Hors Série "Les plus beaux jardins d'aujourd'hui", p. 16-26. halshs-00618370

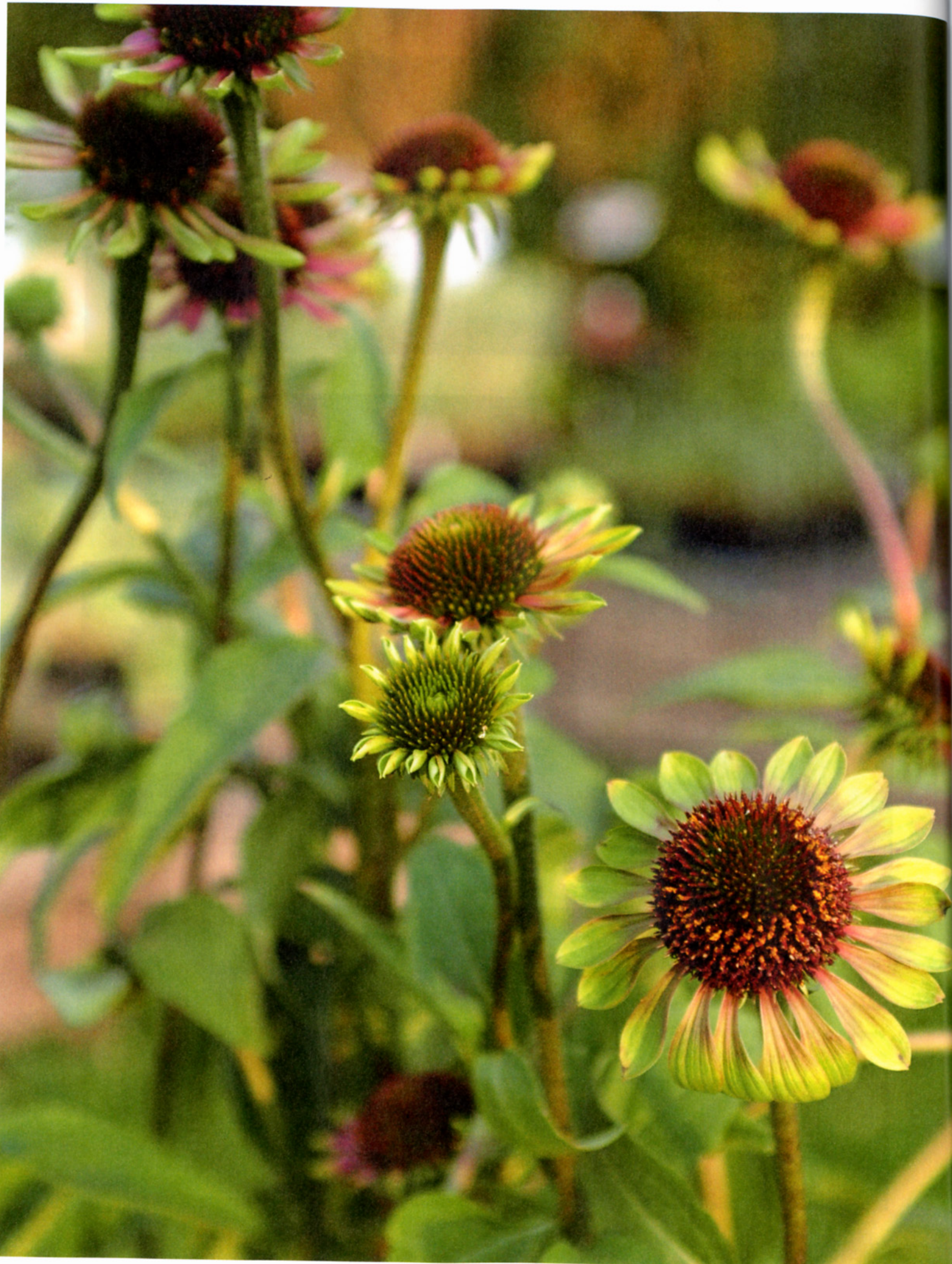
HAL Id: halshs-00618370

<https://shs.hal.science/halshs-00618370>

Submitted on 6 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





DE LA PALETTE À LA SYMPHONIE VÉGÉTALE

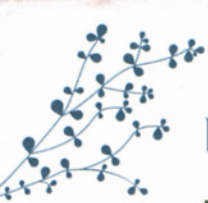
GRACILES FLEURS DES ELFES EN CLOCHETTES ÉTOILÉES, SAUGES OFFRANT DES TONS NON PLUS SEULEMENT VIFS MAIS VELOUTÉS ET PASTELS, ROBUSTES ÉCHINACÉES À LA FLORAISON AUSSI BIEN ORANGE FLUO OU VERMEIL SOUTENU QUE ROSE FONDANT OU VERT TENDRE, SANS OUBLIER BIEN SÛR LES GRAMINÉES VAPOREUSES, LÉGÈRES ET TOUJOURS SENSUELLES : LES PLANTES AUJOURD'HUI EN VOGUE CONTRIBUENT À ÉTENDRE LA GAMME DES COULEURS ET DES TEXTURES POUR COMPOSER AU JARDIN DES CONCERTOS VIBRANTS TOUT COMME D'INTIMES SONATES.

Tout vrai jardin séduit les sens, fait s'épanouir le corps, parle à l'âme. Comme l'atteste la diversité des vingt-deux réalisations ici présentées, les moyens techniques et esthétiques pour y parvenir sont extraordinairement variés – aucune recette toute faite et des ingrédients inépuisables... Ce qui compte avant tout, c'est sans doute l'authenticité d'une démarche où l'humilité paie mieux que l'orgueil : écouter les potentialités d'un site pour donner du sens à l'espace et mieux déployer son imagination, ne jamais cesser de cultiver son savoir-faire avec une tenace curiosité, choisir sagement les plantes les mieux adaptées, apprendre à apprivoiser le temps – le jardin est école de patience – et conserver une audace modeste en faisant la part des aléas du climat et des caprices d'un matériau vivant, car, nous le savons bien, les voies du végétal sont impénétrables!

C'EST D'ABORD GRÂCE AUX PLANTES QU'UN JARDIN PEUT DATER DE SON TEMPS

Qu'est-ce qui, dans la mystérieuse alchimie présidant à la création d'un jardin, le rend « contemporain » ? L'adjectif, si souvent utilisé comme une sorte d'étiquette toute faite, voire de label vendeur, porte son lot de connotations et s'associe dans les esprits à une nébuleuse d'images et de références, variable pour chacun mais conditionnée par une certaine évolution collective et, comme pour toute activité humaine, par d'impérieux phénomènes de mode suivant de constantes dialectiques entre avant-gardes et conservatismes, mimétisme et volonté de distinction, qui conduisent une innovation à connaître rapidement un large écho ou à ne se diffuser que dans un cercle très restreint. Dans les années 1980, La Villette, avec ses « folies » rutilantes et son mobilier signé Starck, semblait par exemple avoir ouvert la voie au « jardin high tech ». Dans la décennie suivante, l'usage de végétaux en plastique et l'accumulation d'éléments violemment colorés chez la provocante Martha Schwarz, tout comme le détournement ironique d'objets incongrus >

Développée par le
jardinier amateur Mark
Veeder, l'étonnante
Echinacea purpurea 'Green
Envy' possède des pétales
vert jade qui tournent
au magenta près du centre :
c'est l'un des coups de
cœur de la pépiniériste
Dominique Voisin.
© Emmanuelle Chauveau



Dans ce jardin de la côte normande, Pascal Cribier renforce les contrastes de lumière grâce à un alignement de féviers d'Amérique 'Sunburst', un hybride au feuillage doré tournant au vert pâle en été puis au jaune à l'automne, obtenu dans les années 1950 par les pépinières Cole.

© Pascal Cribier

pratiqué par nombre d'exposants du festival de Chaumont-sur-Loire – lancé par Jean-Paul Pigeat en 1992 comme une vitrine des tendances branchées où « venir piquer des idées » –, avaient inauguré le nouveau répertoire plus ou moins inspiré des installations temporaires d'artistes et éventuellement personnalisable *ad libitum*, du jardin accessoirisé ou même « customisé »...

Des excès qui peuvent faire sourire aujourd'hui, tandis que l'emprise de la sensibilité écologique et les rêves campagnards des citadins en mal de verdure n'ont cessé au contraire d'encourager la vogue des atmosphères sauvages où la libre souplesse et l'apparence naturelle doivent régner en maîtres... Dans *Modes et tendances au jardin : des années 60 à nos jours*, ouvrage paru en 2009 chez Ulmer qui rassemble une sélection de photographies tirées des reportages de Georges Lévêque pour le magazine *Mon jardin & ma maison*, Philippe Bonduel résume par exemple l'évolution des styles de plates-bandes herbacées : annuelles bariolées et rangées avec affectation dans les années 1970, vivaces consciencieusement disposées par hauteur dans les années 1980, franc mélange des textures jouant sur les transparences avec un entretien limité dans les années 1990, enfin fleurs champêtres et graminées dont les masses floues évoquent la prairie dans les années 2000. Ne serait-ce pas au fond la composante végétale qui rend n'importe quel jardin, fût-il créé il y a plusieurs siècles, véritablement contemporain – ce qui ne veut pas dire dernier cri mais bien de notre temps –, puisqu'elle est vivante et indéfiniment modelée par les gestes quotidiens du jardinier ? Les créations de Pascal Cribier peuvent nous en convaincre : pour ce paysagiste – dont le fabuleux projet pour Méry-sur-Oise (voir p. 154) consistait à révéler la féerie du monde végétal en racontant les interactions complexes entre les plantes et l'eau –, innover en matière de jardins signifie avant tout recourir aux potentialités inédites qu'offrent les hybrides et les cultivars d'obtention récente. >

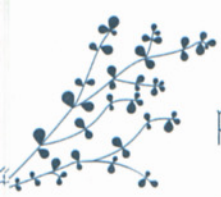


CETTE FORMIDABLE RECONQUÊTE DU PATRIMOINE HORTICOLE

Ce qui frappe le plus, quand on considère ce qui s'est produit depuis une quarantaine d'années au-delà des fluctuations du goût et de l'immense hétérogénéité des démarches formelles, c'est à quel point la composante végétale a été remise à l'honneur, y compris pour des aménagements publics soumis à une fréquentation particulièrement intensive et, naguère, volontiers minéralisés par ceux que l'on qualifiait parfois de paysagistes «bétonneurs». Cette évolution s'avère indissociable de la formidable reconquête du patrimoine horticole – héritage de siècles d'acclimatations et d'améliorations, notamment tout au long du XIX^e – qui, après un appauvrissement inquiétant du nombre d'espèces et de variétés disponibles durant les Trente Glorieuses, s'est enclenchée avec la fondation en 1974 de l'Association des parcs botaniques de France (APBF). Durant cette période que l'on pourrait appeler, selon la belle formule du philosophe Rosario Assunto, celle du «*retour au jardin*», Gilles Clément et Allain Provost ont sans doute contribué à donner le ton en employant au parc André-Citroën (1986–1992) des myriades de végétaux – 2500 arbres, 70 000 arbustes et 250 000 plantes vivaces! – et en orchestrant toute une série de parcelles définies par leurs couleurs : blanc, noir, bleu, vert, orange, rouge, argent et or –, subtiles variations sur un thème expérimenté dès les années 1930 par Vita Sackville-West et Harold Nicolson à Sissinghurst, avec le célèbre «jardin blanc». La merveilleuse expression de «palette végétale» acquiert ici une résonance particulière. Une telle analogie avec le travail du peintre remonte au moins à Gertrude Jekyll, cette géniale jardinière qui a donné ses lettres de noblesses à la *mixed border* – inlassablement déclinée depuis plus d'un siècle. Dans son livre *Couleurs et jardins (Colour Schemes for the Flower Garden, 1908)*, elle confie en effet : «*Il m'est d'avis que posséder une certaine quantité de plantes, quels que soient leur qualité et leur nombre, ne fait pas un jardin : on a là simplement une collection. Une fois que l'on a les plantes, encore faut-il savoir les sélectionner et avoir une intention précise. Seulement les planter dans un jardin, de manière désordonnée, revient à avoir entre les mains les tubes des plus belles couleurs et à en disposer quelques touches sur une palette. Ce qui ne crée pas pour autant un tableau.*» >

De subtiles associations composées par Pascal Cribier : à gauche, une angélique (*Angelica gigas*) dresse ses inflorescences lie-de-vin sur un fond argent; au centre, des coquelourdes des jardins (*Lychnis coronaria*) aux fleurs vermillon se détachent au pied d'un cardon argenté au feuillage particulièrement découpé; à droite, les épis colonnaires lavande de l'agastache 'Blue Fortune' parachèvent une harmonie en pourpre et gris acier. © Pascal Cribier





CES PASSIONNÉS QUI FONT GERMER LES TONALITÉS DE DEMAIN

Si le nuancier des couleurs et des teintes du jardin s'est si fortement enrichi depuis quelques années, c'est grâce à l'extraordinaire travail de pépiniéristes qui sont allés explorer les quatre coins du monde à la recherche d'espèces nouvelles et se sont employés à obtenir des cultivars inédits en sélectionnant des mutations ou des semis spontanés et en ayant abondamment recours à l'hybridation – le croisement entre deux variétés ou espèces, qui se pratique depuis la mise en évidence de la reproduction sexuée des plantes au XVIII^e siècle et a notamment donné lieu aux quelque 16 000 variétés de rosiers aujourd'hui recensées. Beaucoup de ces artisans du végétal sont des collectionneurs acharnés, qui s'attachent non seulement à recueillir et multiplier toutes les formes possibles, sauvages et horticoles, d'une espèce, d'un genre ou plus généralement d'un groupe – tel Jos van der Palen aux Pays-Bas, qui depuis 1990 a réuni trois cents différents types de bambous dans sa pépinière Kimmei –, mais aussi à créer des taxons inédits : Jelena et Robert de Belder, grâce auxquels l'arboretum de Kalmthout en Belgique a été sauvé, donnaient à leurs hybrides d'hamamélis les prénoms de membres de leurs familles. En France, certains de ces passionnés participent au réseau associatif des Collections nationales géré par le Conservatoire des collections végétales spécialisées (ccvs). Cultivant cent cinquante hellébores aux jardins de Bellevue, Martine Lemonnier >

Scintillement printanier des magnolias au Bois des Moutiers à Varengeville-sur-Mer, chef-d'œuvre absolu conçu par Gertrude Jekyll avec son fidèle compagnon de route, l'architecte Edward Luytens.

© Thierry Le Pin



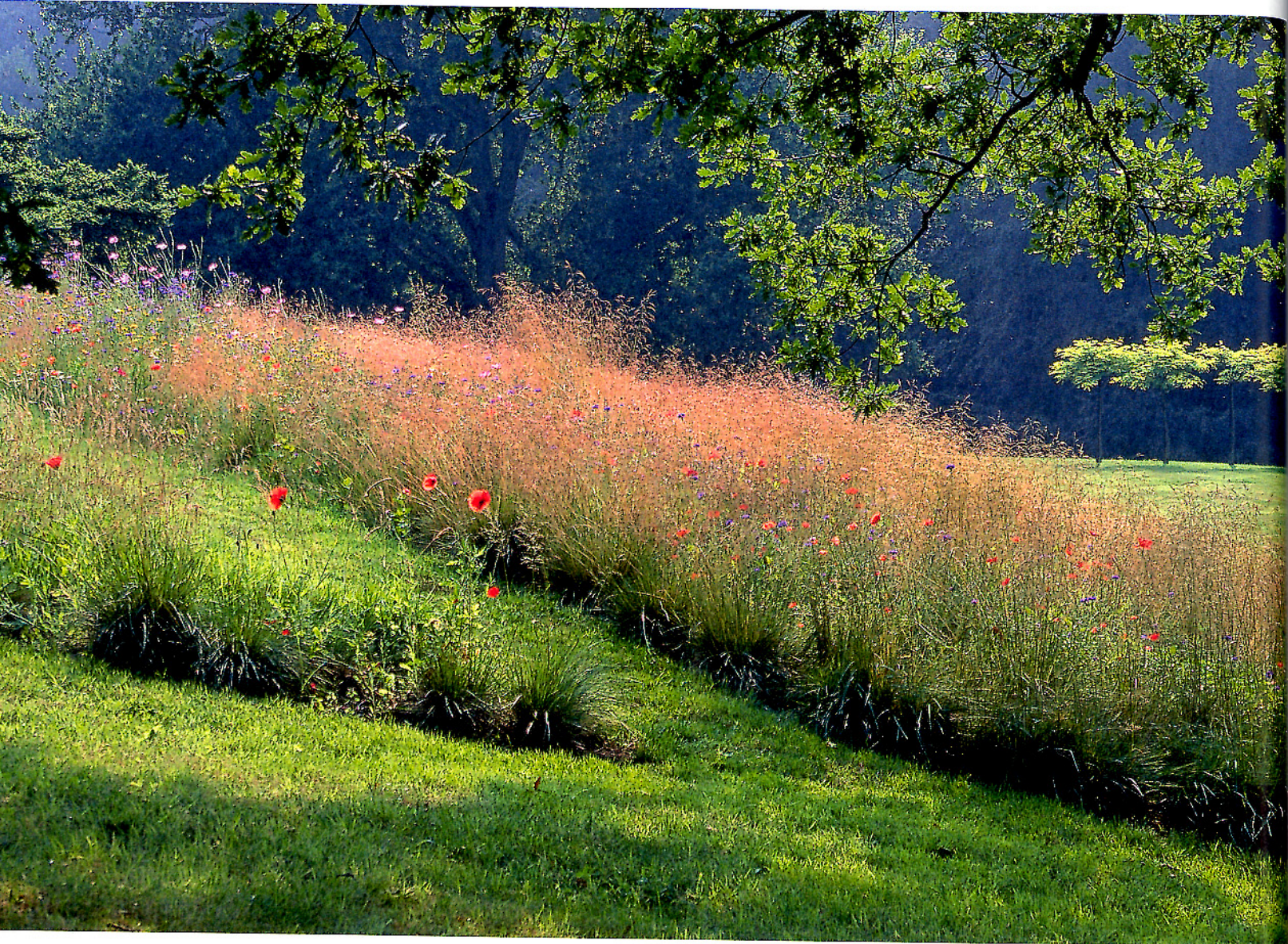
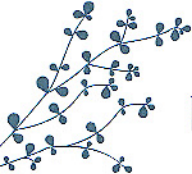


est parvenue au mariage difficile de la rose de Noël (*Helleborus niger*) et de l'orientale (*H. orientalis*), ayant donné naissance à une fleur d'un rose lumineux baptisée *Helleborus x Lemonnieriae*. Fondés en 1849, les établissements Rivière proposent près de sept cents variétés de pivoines herbacées et arbustives. Dans l'Ain, Jacques Maillot a rassemblé environ neuf cents variétés d'érables japonais, en particulier d'*Acer palmatum*, dont sept cents sont disponibles à la vente. D'autres pépiniéristes sont moins hautement spécialisés mais participent tout aussi activement à la sélection de cultivars. Au jardin de la Roche St Louis, Dominique Voisin travaille sur les vivaces à feuillage remarquable et vient de créer 'Lune Rousse', une adorable variété d'*Heuchera* : ces « Désespoirs du peintre » au surnom si évocateur sont devenues des plantes vedettes, suscitant aujourd'hui le même engouement que les hostas dans les années 1980-1990, notamment grâce aux introductions étonnamment colorées des pépinières Terra Nova dans l'Oregon – prune très foncé pour 'Obsidian', pourpre ponctué de magenta pour 'Midnight Rose', etc. De son côté, Philippe Le Goff a élaboré pour le Clos d'Armoise un site de vente en ligne attractif aussi bien pour le néophyte que l'amateur averti, qui propose un large choix de vivaces et particulièrement de graminées : *Miscanthus* aux puissantes touffes panachées ou cuivrées, *Pennisetum* dont les inflorescences soyeuses en écouvillons donnent irrésistiblement envie de les caresser...

Folâtres et frugales, ces herbes chargées de connotations champêtres paraissent incontournables depuis que leurs qualités graphiques et leur capacité à capter la lumière ont été révélées par les créations du paysagiste et horticulteur néerlandais Piet Oudolf (voir p. 30), l'un des grands maîtres actuels dans le domaine des associations luxuriantes à base de vivaces aux teintes douces et aux textures fortes. Au jardin Plume (voir p. 62), Patrick et Sylvie Quibel ont su à leur tour mettre en valeur la diversité expressive de leurs formes : tiges fluettes, souples panaches, épis décidés ou encore aigrettes se balançant avec nonchalance... >

Obtention de Dominique Voisin, l'*Heuchera* 'Lune rousse' présente un feuillage à la délicieuse allure frisottée et aux nuances mordorées surmonté d'une aérienne floraison ivoire. © Dominique Voisin

Le paysagiste Piet Oudolf est l'obteneur de l'*Echinacea purpurea* 'Virgin', dont les fleurs odorantes, semi-doubles blanc pur à cône proéminent vert, offrent une forme parfaite. © Emmanuelle Chauveau



Car, comme le disait Jekyll, apprêter la palette ne suffit pas, il faut ensuite peindre le tableau. Ou, pour employer une autre métaphore, composer à partir de cette gamme presque infinie de notes, de tonalités et d'accords possibles une véritable musique. Le jardin partage en effet bien des affinités avec cet art, du fait même de son caractère abstrait, puisque sa poésie ne passe ni par le langage ni par l'image, et de son rapport si particulier avec la temporalité de l'instant. Il s'agit donc d'instaurer une rythmique en distribuant les volumes et en équilibrant les pleins et les vides, de donner à certains sujets le rôle de brillants solistes, d'agencer une harmonie dans l'espace et de préparer la mélodie qui se déploiera au fil de la promenade et des saisons, pour que soudain, grâce à un coup de lumière sur une floraison fugace, le présent s'éternise. 🌸

Dans cette « prairie d'été » imaginée dès 1982 par Pascal Cribier, un semis printanier d'annuelles – coquelicots, coquelourdes, bleuets, nigelles, etc. – vient s'entremêler à une structure permanente en lanières plantées de graminées persistantes (*Deschampsia*) pour créer cet ondolement qui frémit à la moindre brise marine.

© Pascal Cribier

À Guy, jardinier des couleurs au 8^e ciel.

Hervé Brunon

Historien des jardins et du paysage, chercheur au CNRS